

à quoi pouvait ressembler cette structure défensive au XIII^e siècle. Après la dynastie Yuan et jusqu'au XVIII^e siècle, la Chine n'a été accessible qu'à très peu d'étrangers. Ceux qui ont vu la Grande Muraille ont alors été frappés par son architecture grandiose et par la résolution avec laquelle ses constructeurs lui ont fait traverser des paysages montagneux (voir la figure 2). Sous le coup de ces impressions, on concluait de façon lapidaire que la muraille avait au moins 2000 ans...

En réalité, la Grande Muraille n'a acquis son appareillage de pierres et ses briques que durant la dynastie Ming (1368-1644). Même s'il est clair que l'installation des Ming avait eu des précurseurs, il s'agissait en grande partie de murs de pisé, dont les premiers furent probablement érigés à l'époque des Royaumes combattants (481 à 221 avant notre ère). Quand Marco Polo séjourna et voyagea en Chine, il n'en restait sans doute que des ruines. Par ailleurs, les Mongols ne guerroyant qu'à cheval, un tel ouvrage défensif (initialement conçu contre eux) était absurde à leurs yeux ; ce qui existait alors de la Grande Muraille n'était donc guère de nature à être mentionné dans une cour mongole, même s'il évoquait de façon nostalgique des temps révolus aux fonctionnaires et aux érudits chinois... Qui tire de son chapeau une ignorance supposée chez Marco Polo ne fait en réalité qu'étaler sa propre ignorance de l'époque Yuan.

Pas de muraille, ni de thé ou de cormorans...

Marco Polo a passé sous silence bien d'autres traits marquants de la culture chinoise. Pourquoi n'a-t-il pas mentionné cette extraordinaire technique de pêche chinoise consistant à récupérer dans les gosiers de cormorans apprivoisés les poissons qu'ils ont attrapés ? Et le thé ? Comment Marco Polo a-t-il pu oublier cette infusion déjà si appréciée des Chinois et consommée par une grande partie d'entre eux ? Et, qui plus est, avait été inventée en Chine ?

La comparaison du *Devisement du monde* avec d'autres récits de voyage du XIII^e siècle montre que le plagiat et la tromperie ne sont pas les seules explications possibles des lacunes du récit de Marco Polo, les mêmes oublis frappants pouvant être reprochés à tous leurs auteurs. Le seul Européen qui évoqua brièvement la pêche

Le souverain le plus puissant du monde

Kūbilāi Khān suivait les traces de son grand-père Gengis Khan. Le premier Grand Khan (c'est-à-dire chef de tous les Mongols) avait établi un empire de dimension mondiale qui, à son apogée, allait de la Russie et la Perse jusqu'à la Chine. Au milieu du XIII^e siècle, cet empire a menacé l'Europe et le Japon.

À la mort de Gengis Khan, son empire fut divisé en quatre. Plus tard, une lutte interne se déclencha pour sa succession, qui devint militaire, de sorte que Kūbilāi Khān s'imposa à son propre frère Ariq



Bōqa et parvint à se faire élire Grand Khan en 1260. En 1271, il fonda, au Nord de la Chine, la dynastie Yuan (1271-1368), puis, cinq ans plus tard, accomplit son plan de destruction de la dynastie des Song du Sud (1127-1276). Il était parvenu à unifier

sous sa domination toutes les ressources et les trésors de l'empire du Milieu.

Toutefois, son influence tant que Grand Khan ne fut qu'assez limitée, dans la mesure où les autres khanats, tout particulièrement le khanat de la Horde d'Or et le khanat de Djaghataï, en Asie centrale, ne reconnaissaient son autorité que de façon, au mieux, formelle. Ses relations avec la dynastie des Ilkhanides (Houlagides), une dynastie mongole fondée en Perse, étaient bien meilleures.

Antigedomaine public

au moyen de cormorans fut le franciscain Odoric de Pordenone (1286-1331), qui a passé 12 ans en Asie. Mais, comme Marco Polo, ni Odoric ni l'explorateur marocain ibn Battûta (1304-1377) ne mentionnent l'utilisation de baguettes pour manger.

Comme celles de tous les autres Européens, les perceptions de Marco Polo étaient sélectives : ce marchand s'intéressait surtout... aux marchandises et à la possibilité de les exporter. Il voulait aussi comprendre les institutions et les caractéristiques de l'énorme puissance de Kūbilāi Khān ; et le système financier de l'empire ne pouvait que fasciner un homme issu d'un milieu préoccupé en permanence par des valeurs, des monnaies, des échanges... L'histoire et ses événements, la religion, les mœurs et usages, la géographie et la topographie, etc. pouvaient aussi susciter son attention. Le service du Grand Khān où évoluait Marco Polo influençait très certainement son regard...

Quant au thé, il était surtout consommé par les sujets chinois du Khān, dont les maîtres mongols préféraient les boissons alcoolisées. Du reste, même les auteurs locaux ne notaient pas tous les aspects de leur propre culture. La pêche à l'aide de cormorans n'est mentionnée que dans seulement deux textes chinois des années antérieures à 1300.

Il ne faut pas davantage s'étonner du fait qu'aucun membre de la famille Polo n'ait été évoqué dans des annales chinoises. Les chroniqueurs de l'empire se concentraient sur les événements qui comptaient pour l'empereur et ses plus hauts conseillers, fonctionnaires ou généraux. Les envoyés ainsi que les hôtes étrangers n'y étaient que rarement mentionnés. Nous savons que le

■ L'AUTEUR



Hans Ulrich VOGEL enseigne l'histoire de la Chine au Département de sinologie et d'études coréennes de l'Université de Tübingen, en Allemagne.

franciscain Jean de Marignol (Giovanni de Marignolli, 1290-1357), légat du pape auprès du Grand Khān, fut reçu en tant que tel avec beaucoup d'honneurs en 1341 à la cour impériale où, selon lui, il resta trois ans. Toutefois, les fonctionnaires chinois estimèrent que seul le « cheval céleste » constituant l'un des présents valait une mention.

Les critiques de l'authenticité du *Devisement du monde* oublient malheureusement souvent que l'on peut mettre en balance les oublis du Vénitien avec une multitude de détails dont on peut aujourd'hui prouver la véracité à partir de l'archéologie ou des sources écrites. Ainsi, le livre de Marco Polo constitue, avec certaines sources chinoises, la preuve que le Khān avait l'habitude d'offrir des tissus de soie et d'or à ses gardes du corps. Marco Polo rapporte aussi le nombre de coups de bâton prévu pour punir le vol.

■ BIBLIOGRAPHIE

H. U. Vogel, *Marco Polo Was in China : New Evidence from Currencies, Salts and Revenues*, Brill Publishers, 2013.

Ph. Ménard, *Marco Polo : À la découverte de l'Asie*, Glénat, 2009.

S. G. Haw, *Marco Polo's China : A Venetian in the Realm of Khubilai Khan*, Routledge, 2006.

Marco Polo, *Le devisement du monde*, La Découverte, 2001.

I. De Rachewiltz, *Marco Polo Went to China*, *Zentralasiatische Studien*, vol. 27, pp. 34-92, 1997.

Le fait qu'il pouvait s'agir de 7, 17, 27 ou même 107 coups va dans le sens de la véracité de son récit, puisque ces nombres correspondent à un système numérique qui était en usage en Chine uniquement à l'époque Yuan.

Les premiers billets

De même, ses observations de la vie urbaine à Quinsai (aujourd'hui Hangzhou) sont remarquables de précision : il décrit les canaux, les rues, les ponts, les pompiers, les consignes interdisant de sortir de la ville la nuit, l'enregistrement des foyers, les immeubles de plusieurs étages, les hôpitaux, les bains, les bateaux de plaisance... Autant de détails qui sont aussi évoqués dans des textes et inscriptions chinois. Le Vénitien fut aussi le premier Européen à décrire le canal impérial construit sous



2. LA GRANDE MURAILLE, le thé et la pêche à l'aide de cormorans sont des éléments si frappants de la civilisation chinoise qu'un explorateur aurait dû les mentionner, soulignent les sceptiques qui tiennent Marco Polo pour un plagiaire. Ce faisant, ils montrent surtout qu'ils apprécient mal dans quel contexte et avec quelle mentalité le Vénitien a observé la Chine.